

La dermite de contact aux protéines

A propos de trois observations d'employés manipulant des volailles dans leur entreprise

P. COUTURIER *, G. MATHIEU **, P.Y. CASTELAIN ***

La sensibilisation aux organes de poulets a été rapportée par Harrington [9], puis par Beck et Nissen [2]. Ces auteurs ont mis en évidence une sensibilisation à la fois de type I et de type IV à différents organes de ces volailles. Plus récemment, Geraut [8] a signalé des dermites de contact au poulet (2 cas), au canard (1 cas), et aux cailles (4 cas).

Nous avons eu l'occasion d'observer 3 patientes travaillant dans des usines de cailles et de poulets qui étaient atteintes d'eczéma ; il nous a paru intéressant de rapporter ces cas de dermites professionnelles relativement peu courants.

OBSERVATIONS

Cas n° 1

Madame M., née le 1^{er} septembre 1959 est vue en octobre 1980 pour un eczéma des mains prédominant à gauche au niveau des 3^e et 4^e espaces interdigitaux et des parties découvertes des avant-bras. L'affection évolue depuis 4 ans pendant les périodes d'activité professionnelle, disparaissant pendant les congés. Madame M. est ouvrière dans une usine de traitement de cailles dont elle manipule la chair

et la peau. Elle signale d'ailleurs que d'autres ouvrières présenteraient les mêmes problèmes.

Les patch-tests, réalisés avec la peau, la chair, le sang, les déjections de caille et les aliments utilisés dans l'entreprise se sont révélés discrètement positifs pour la peau uniquement.

Cas n° 2

Madame G., née le 30 janvier 1959 se présente en août 1986 avec un eczéma des mains, des doigts, des poignets, des avant-bras évoluant depuis 4 ans. En outre, depuis 1 an, quelques lésions sont apparues sur les membres inférieurs. Cette personne est employée dans la même usine que la malade précédente. Son état s'améliore pendant les congés, sans que les lésions disparaissent totalement : en effet, elles sont réactivées par le contact de certains légumes (tomates, oignons) ou fruits (melon, pêche).

Les IgE sont à 44, l'éosinophilie sanguine à 1. Les tests aux pneumallergènes, aux moisissures, aux microbes sont négatifs. Les open-tests au pli du coude avec la peau et la chair de caille montrent une réaction très positive en 45 minutes (prurit, érythème, œdème, légère vésiculation). On observe une réaction identique avec le scratch-test. Le patch-test à lecture retardée est légèrement positif pour la peau.

Cas n° 3

Madame A., née le 29 décembre 1933, est une eczémateuse ancienne : les premières manifestations remonteraient à l'âge de 4 ans. Depuis 14 ans, elle travaille dans une usine de poulets et se trouve au contact de la peau et de la chair de cette volaille. Elle présente des poussées d'eczéma des

* Attaché-Consultant d'Allergologie au Centre Hospitalier de Valence.

** Médecin du Travail, Mutualité Sociale Agricole de la Drôme.

*** Service de Dermato-Vénérologie (Pr J.J. Bonerandi), Hôpital Ste-Marguerite, 13009 MARSEILLE.

Tirés à part : Dr P.Y. Castelain, adresse ci-dessus.

Communication le 18 novembre 1988 à la Société Française d'Allergologie.

Accepté pour publication le 15 février 1989.

mains et des avant-bras dont l'évolution est rythmée par l'activité professionnelle.

L'enquête n'a pas apporté d'arguments en faveur d'un terrain atopique (IgE 31, RAST aux acariens négatifs, éosinophilie sanguine 2 %, tests cutanés aux pneumallergènes et aux moisissures négatifs). Parmi les patch-tests systématiques, celui aux baumes du Pérou s'est montré fortement positif, sans qu'il paraisse rendre compte des manifestations observées. L'open-test à la chair de poulet s'est révélé violemment positif en 30 minutes. Par contre, les patch-tests à la peau et à la chair étaient peu significatifs.

COMMENTAIRES

On peut observer chez certains malades, simultanément une réaction de type urticarien en 20 minutes et des patch-tests positifs en 48 ou 72 heures. C'est ce qui a été signalé pour la benzophénone [17], le sesquisulphide de phosphore [4, 16], le DNCB [10], l'Alphaderm [5], le nickel [15], divers ingrédients de cosmétiques [6], les alcools cétylique et stéarilique [7], la monoamylamine d'une crème antifongique [20], l'anhydride citraconique [12].

Hunziker [12] décrit chez le cobaye à propos de l'anhydride citraconique, une sensibilisation immédiate suivie d'une sensibilisation retardée médiée en partie par un facteur sérique. C'est également le cas pour les observations de Rinkel et Balyeat [18] avec la laitue, de Hjorth et Roed Petersen [11] avec la chair de poisson et de poulet, de Krook [13] avec la laitue et l'endive.

Ce dernier auteur observe chez des sujets sensibilisés aux lactones sesquiterpéniques de la laitue et de la chicorée, le développement simultané d'une allergie précoce et d'une allergie retardée : certains de ces sujets, atteints d'eczéma, présentent également une urticaire de contact, des scratch-tests positifs en 20 minutes, et voient apparaître sur une zone antérieurement eczéma-teuse, en 30 minutes, des lésions vésiculeuses dont l'histologie est très voisine de celle de l'eczéma de contact par hypersensibilité retardée.

Hjorth [11] a fait également des observations semblables (avec dans certains cas RAST positifs) pour des protéines de poisson, coquillages et poulet. Un certain nombre de ses sujets ont, à la fois des manifestations d'allergie précoce et retardée. Mais d'autres, qui présentent une dermite des mains, ont seulement des scratch-tests positifs. Il désigne cette dernière affection sous le nom de

« protein contact dermatitis » et il observe que les sujets atopiques sont en minorité dans sa série.

Pour lui, les protéines peuvent :

- causer une dermite de contact primitive, dénommée dermatite de contact aux protéines,
- aggraver une dermite allergique ou irritative,
- déterminer une poussée d'eczéma atopique préexistant.

Des protéines non alimentaires peuvent également être à l'origine de « protein contact dermatitis ».

C'est ainsi que Hjorth [11] insiste sur la fréquence de l'érythème et du grattage, apparaissant chez des vétérinaires, très précocement après le contact avec des poils d'animaux et de lésions de même type survenant chez des trayeurs de vache. Des observations de sensibilisation à des animaux marins ont été rapportées par Bonnevie [3] et par Romaguera [19]. Mais il faut savoir qu'à côté de ces dermatites de sensibilisation, il existe des dermatites d'irritation aux protéines que l'on peut rencontrer notamment chez les pêcheurs-amateurs (Baran [1], Moureaux [14]). Ces lésions irritatives peuvent occasionnellement s'accompagner d'une onycholyse.

Nos observations paraissent entrer dans le cadre de la « protein contact dermatitis » de Hjorth. En effet, les séquences d'apparition et de disparition des troubles, la topographie des lésions sont en faveur d'un contact professionnel avec la chair des volailles. La première observation recueillie il y a plusieurs années, est incomplète. Pour les deux autres, on observe des réponses cutanées précoces positives, sans terrain atopique. La seconde entre dans le cadre de la dermatite de contact primitive ; quant à la troisième, elle correspond à l'aggravation d'une dermite allergique par le contact des protéines. Le traitement est relativement décevant : le changement de poste est difficile à obtenir ; le port de gants est mal accepté en raison d'une inadaptation au travail ; l'usage de topiques locaux n'améliore que transitoirement les lésions.

Au total, à l'occasion de ces observations, la « protein contact dermatitis » nous est apparue comme une affection bien gênante, sans qu'il y ait de véritable solution pour les travailleurs qui en sont atteints.

REFERENCES

1. Baran R. — Dermite des pêcheurs-amateurs. *Lettre du GERDA* 1987, 4, 27-29.
2. Beck H.I., Nissen B.K. — Type I and type IV allergy to specific chicken organs. *Contact Dermatitis*, 1982, 8, 217-218.
3. Bonnevie P. — Some experiences of war time industrial dermatoses. *Acta derm. venerol.*, (Stockh.), 1948, 28, 231.
4. Burge S.M., Powell S.M. — Contact urticaria to phosphorus sesquisulphide. *Contact Dermatitis*, 1983, 9, 424.
5. Boyle J., Kennedy C.T.C. — Contact urticaria and dermatitis to Alphaderm*. *Contact Dermatitis*, 1984, 10, 178-190.
6. Emmons W.W., Marks Jr.J.G. — Immediate and delayed reactions to cosmetic ingredients. *Contact Dermatitis*, 1985, 13, 258-265.
7. Gaul L. — Dermatitis from cetyl and stearyl alcohol. *Arch. Dermatol.*, 1969, 99, 593.
8. Geraut C. — Les dermites de contact aux proteines en milieu professionnel. *Arch. Mal. prof. Med. Trav. Séc. Soc.*, 1986, 47, 124-125.
9. Harrington C.I. — Chicken sensitivity. *Contact Dermatitis*, 1981, 7, 126.
10. Hecke E. Van, Santosa S. — Contact urticaria to DNCB. *Contact Dermatitis*, 1985, 12, 282.
11. Hjørth N., Roed Petersen J. — Occupational protein contact dermatitis in food handlers. *Contact Dermatitis*, 1976, 2, 28-48.
12. Hunziker N., Brun R. — Contact urticaria and dermatitis to citraconic anhydride in guinea pigs. *Contact Dermatitis*, 1978, 4, 236-238.
13. Krook G. — Occupational dermatitis from lactuca saliva (lettuce) and cichorium (endive). Simultaneous occurrence of immediate and delayed allergy as a cause of contact dermatitis. *Contact Dermatitis*, 1977, 3, 27-36.
14. Moureaux P. — Fausse allergie aux protéines animales. *Lettre du GERDA*, 1987, 4, 48-49.
15. Osmundsen P.E. — Contact urticaria from nickel and plastic additives (butyl-hydroxy toluène, oleylamide). *Contact Dermatitis*, 1980, 6, 452-454.
16. Pena Payero M.L., Lopez Correcher B., Garcia-Perez A. — Contact urticaria and dermatitis from phosphorus sesquisulphide. *Contact Dermatitis*, 1985, 13, 126.
17. Ramsey D.L., Cotten H.J., Baer R.L. — Allergic reaction to benzophenone simultaneous occurrence of urticarial and contact sensitivities. *Arch. Dermatol.*, 1972, 105, 906-908.
18. Rinkel H.J., Balyeat R.M. — Occupational dermatitis due to lettuce. *JAMA*, 1932, 98, 137-138.
19. Romaguera C., Grimalt F., Vilaplana J., Telede A. — Protein contact dermatitis. *Contact Dermatitis*, 1986, 14, 184-185.
20. Tharp C.K. — Contact urticaria (monoamylamine). *Arch. Dermatol.*, 1973, 108, 137.

■ ■ ■